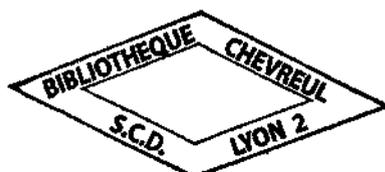


UNIVERSITE LYON II

Institut de Formation aux pratiques psychologiques,
sociologiques et éducatives.



**APPORT CRITIQUE
DE L'ALPHABETISATION FONCTIONNELLE
DES ADULTES PAYSANS CENTRAFRICAINS.**

**L'EXPERIENCE DE LA REGION DE BOSSANGOA :
1978-1983**

BAH-GAYN de GAULLE Thomas

THESE présentée pour
le Doctorat de 3e cycle
des Sciences de l'Education

Sous la direction de
Maurice MANIFICAT

LYON 1984

631 201

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE	10
DE L'ORALITE A L'ECRITURE	
<u>CHAPITRE I</u> - <u>ANALYSE ORGANISATIONNELLE DE LA REGION DE</u> <u>BOSSANGO</u>	11
A - ORGANISATION SOCIALE	13
1 - Le monde visible	13
a) La famille	14
b) L'habitat	16
c) Le village	17
2 - Le monde invisible ou sacralité cosmique	19
B - CONCEPTION DU TEMPS ET DE L'ESPACE ET ORGANISATION ECONOMIQUE	22
1 - Le Temps et l'Espace	22
2 - Organisation économique	24
<u>CHAPITRE II</u> - <u>EDUCATION A TRADITION ORALE</u>	29
A - LES FORMES VERBALES DE LA CULTURE ORALE	30
1 - La parole, comme verbe	30
2 - Le Conte, comme source historique	30
3 - Le Proverbe, comme cheval de la parole	31
4 - Les devinettes, comme test d'intelligence	33
B - LES FORMES INSTITUTIONNELLES DE LA CULTURE ORALE	36
1 - L'attribution des noms, comme approche d'indivi- duation	36
2 - L'initiation, comme méthode d'intégration sociale	36
3 - De la pédagogie à la Didactique initiatoire	38

<u>CHAPITRE III</u> - <u>EDUCATION A TRADITION ECRITE</u>	42
A - L'AVENEMENT DE L'ECOLE	42
B - LES IMPLICATIONS DE L'ECOLE	44
1 - Implications culturelles	44
2 - Implications sociales	47
3 - Implications économiques	49
DEUXIEME PARTIE	52
DE LA SITUATION DE L'ALPHABETISATION FONCTIONNELLE DANS LES SIX COMMUNES RURALES DE LA REGION DE BOSSANGOA	
<u>CHAPITRE I</u> - <u>DE L'ALPHABETISATION FONCTIONNELLE</u>	54
A - QUELS BESOINS DE FORMATION POUR LES RURAUX ?	54
B - DES BESOINS A L'ELABORATION DES PROGRAMMES	56
<u>CHAPITRE II</u> - <u>MISE EN PRATIQUE DU PROGRAMME</u>	61
A - REALISATION DES CENTRES	61
B - RECRUTEMENT ET FORMATION DES ANIMATEURS	62
I - Recrutement	62
1) L'équipe centrale	62
2) L'équipe régionale	62
3) L'équipe locale	62
II - Formation des animateurs	64
1) Le stage de base	64
2) Le recyclage	65
3) Enfin le téléguidage et la radio éducative..	65
III - L'utilisation de la radio éducation pour les séances d'animation.....	66
IV - La radio-éducative et groupe d'écoute	67
C - METHODES D'INVESTIGATION	69
1) Sur le terrain	71
2) Au centre d'alphabétisation	71
Exploitation d'une fiche	72
Exploitation d'une fiche avec une voyelle	74
Exploitation d'une fiche avec une consonne	74

Alphabétisation fonctionnelle.

- 1) Le rattrapage scolaire 76
- 2) L'intégration nationale 76
- 3) L'intégration sociale 76

CHAPITRE III - EVALUATION DES ACTIONS D'ALPHABETISATION FONCTIONNELLE .79

- A - EVALUATION EDUCATIONNELLE 79
- B - EVALUATION ECONOMIQUE 89
 - Répartition du temps de travail agricole 93
- C - EVALUATION SOCIOLOGIQUE 95

TROISIEME PARTIE 100

QUELLE EDUCATION-ALPHABETISATION-FORMATION POUR UN DEVELOPPEMENT ?

CHAPITRE I - CULTURE - EDUCATION - DEVELOPPEMENT 104

- A - DE LA CONVENTIONNELLE A LA GLOBALITE 107
- B - COMMENT REALISER UNE EDUCATION PARTICIPANTE DANS UNE PERSPECTIVE DE DEVELOPPEMENT ENDOGENE 110
 - La première étape 110
 - La deuxième étape 111
 - La troisième étape 112
 - La dernière étape 113
- C - QUEL DEVELOPPEMENT POUR LES PAYSANS ? 114

CHAPITRE II - QUELQUES PRINCIPES D'UNE EDUCATION - ALPHABETISATION FORMATION 119

- 1 - Offrir un savoir-faire immédiatement utilisable 121
- 2 - Offrir un apprentissage ne nécessitant pas l'alphabet .. 121
- 3 - Intégrer la femme à tout processus de développement 124
- 4 - Quel langage et quel type de langue pour l'alphabétisation 138

CHAPITRE III - ETAPES D'UNE EDUCATION-ALPHABETISATION-FORMATION .. 144

- A - VERS UNE STRATEGIE NOUVELLE DE L'ALPHABETISATION DES PAYSANS 144

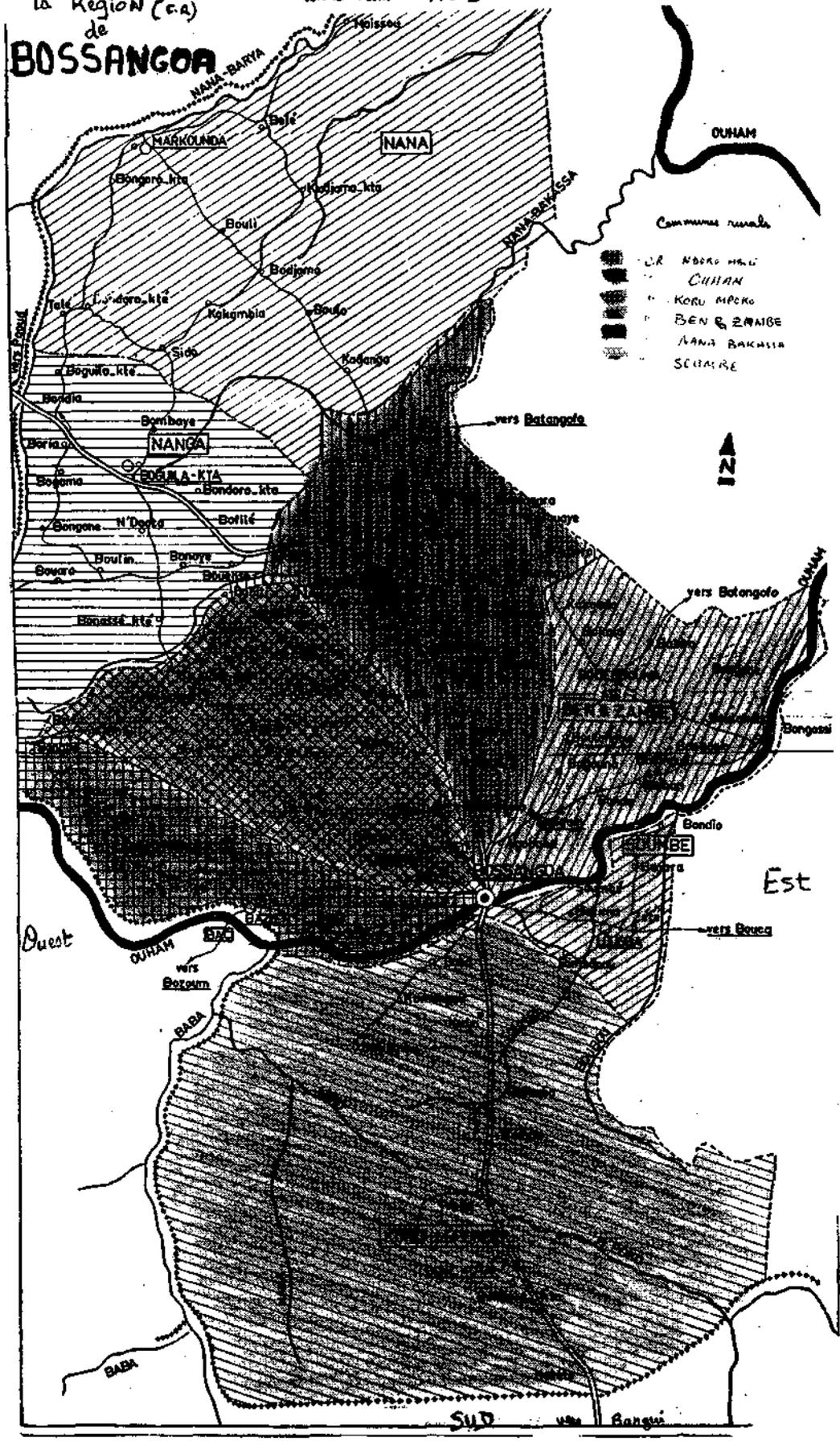
B - LES ETAPES D'UNE EDUCATION-ALPHABETISATION-FORMATION...	149
1 - L'étude du milieu	149
2 - Définition des objectifs d'éducation-alphabétisation	150
3 - Définition des contenus du programme et matériel pédagogique	152
1-Recrutement	152
2-Formation	153
C - NIVEAUX DE FORMATION	154
1 - De la stratégie à la formation	154
a) La formation théorique	154
b) Formation pratique	155
c) Formation par la vie au village	155
2 - De la formation socio-économique et socio-culturelle	155
3 - De la formation professionnelle	156
4 - Divers modèles de formation-éducation	157
Contenu du programme	159
D - RECHERCHE DES ELEMENTS DE MOTIVATION EN VUE D'UNE "ANDRAGOGIE"-FORMATION	162
La méthodologie globale	163
Animation-Participation et Développement	165
CONCLUSION GENERALE	170
ANNEXES	183
BIBLIOGRAPHIE	254

DEUXIEME PARTIE

DE LA SITUATION DE L'ALPHABETISATION FONCTIONNELLE DANS
LES SIX COMMUNES RURALES DE LA REGION DE BOSSANGOA

la Région (CA)
de
BOSSANGO

vers le Tchad NOUD



- Communes rurales
- OR KORO MALI
 - CUNAN
 - KORU MPEKO
 - BEN & ZWAIGE
 - NANA BAKASSA
 - SCUAISE



Ouest

Est

SUD

vers Bangui

CHAPITRE I

DE L'ALPHABETISATION FONCTIONNELLE

Si la lutte contre l'analphabétisme implique une mobilisation massive des ressources matérielles, financières et humaines, l'expérience de la région de Bossangoa satisfait-elle aux exigences indispensables à sa réalisation ? Cette région, peuplée de petites communautés agricoles totalement analphabètes, dont la vie est solidement ancrée dans la tradition orale, était-elle préparée à ce type d'expérience ? L'alphabétisation fonctionnelle, comme méthode de formation à la production agricole pouvait-elle ignorer cette réalité socio-culturelle des paysans ? Comment y réagit-elle ?

A - QUELS BESOINS DE FORMATION POUR LES RURAUX ?

La République Centrafricaine comptait 2.045.000 habitants dont 1.500.00 paysans (1) parmi lesquels la moitié est âgée de 15 à 39 ans. Tous ces paysans analphabètes ne peuvent profiter de la joie de savoir lire et écrire. Il faudrait en former chaque année 14.000 hommes et femmes si l'on veut que tous les jeunes agriculteurs reçoivent une instruction technique.

Les cadres ruraux, actuellement, sont essentiellement des cadres administratifs. Ceux dont les paysans ont besoin n'existent pas encore, spécialement les moniteurs d'agriculture et agents de culture, des infirmiers-vétérinaires, des enseignants et des animateurs de la coopération susceptibles d'être utiles immédiatement. Il existe en matière d'animateurs, semble-t-il, un encadreur pour 1000 habitants ruraux, 2 moniteurs pour 7 encadreurs, soit 300 moniteurs, au total 1300 encadreurs et moniteurs, alors que le désir des services était de former 600 agents au niveau moniteur. L'effectif annuel à former

(1) Recensement général de la population 1975. Direction générale de la statistique. Bangui, R.C.A.

devait être pour les cadres masculins, au cours des 10 ans écoulés (1963-1973) de 70 encadreurs. Nous ne sommes pas en possession des nouvelles données pour les 10 dernières années. Quant à la formation féminine, elle n'était pas encore entreprise. Pour la période 1963-1973, aucune ne fut conduite alors que les femmes sont aussi importantes que les hommes comme agents de développement agricole. Or un pays à vocation agricole qui ne se soucie nullement de la formation des cadres ruraux, moins encore des paysans, cours ~~inévitablement~~ vers une crise alimentaire.

L'enseignement agricole n'a pas, dans l'ensemble, donné de résultats probants. Or il devrait s'intégrer à l'enseignement général non comme une matière supplémentaire, ni comme un dénominateur commun à tout un ensemble de matières, mais comme un élément spécifique, défini dans le cadre d'un système et d'un programme intégrés à la communauté et à l'environnement. C'est dans ces conditions que l'éducation nutritionnelle et l'économie domestique pourraient être couramment associées à l'enseignement agricole, dans l'enseignement général.

Le développement agricole doit s'appuyer sur une stratégie évolutive, fondée sur la connaissance profonde du milieu humain, dont l'objectif essentiel serait l'adhésion totale des populations rurales aux actions proposées.

La création des sociétés de développement par l'éducation et la formation serait l'élément moteur d'une participation effective de ses membres. Jadis, il existait une base d'Education pionnière, qui formait en 6 à 18 mois de futurs agriculteurs. Aujourd'hui, l'expérience a disparu, et pourtant elle avait mobilisé toute une couche de la jeunesse sans emplois. Or l'objectif essentiel était l'éducation de celle-ci et son intégration dans les villages coopératifs, villages nouveaux à structure moderne, créés de toutes pièces en dehors des communautés villageoises traditionnelles, pour tester les acquisitions techniques agricoles de ces néo-ruraux.

Cette jeunesse pionnière nationale comprenait 2 branches:

- 1) la branche jeunesse qui s'attachait à l'éducation des jeunes urbains dans leur milieu. Elle avait fondé des clubs pour les sujets sans travail et des cours pour les collégiens. Il y recevaient une éducation

civique, physique et un peu d'alphabétisation. Ils séjournèrent un mois dans les camps d'éducation, qui sont annexés aux villages coopératifs et participaient aux travaux agricoles.

2) la branche agricole prépara les jeunes en vue de leur métier de cultivateur qui se situerait dans le cadre des villages coopératifs. Elle comprenait la base d'éducation pionnière, l'école des cadres et les coopératives.

Toutes ces tentatives ont échoué faute d'une politique cohérente depuis l'Indépendance, car les crédits sont utilisés à des fins personnelles et non collectives.

B - DES BESOINS A L'ELABORATION DES PROGRAMMES

Avant de créer les centres d'alphabétisation fonctionnelle (C.A.F.), une étude préalable fut effectuée, afin de faire le point des expériences éducatives existantes et de déterminer les besoins en formation des villages. Elle était menée par une équipe pluri-disciplinaire composée des techniciens d'agriculture, de santé, des affaires sociales, du ministère de l'éducation et des représentants des collectivités locales. Elle avait pour but de fournir des éléments de programme d'alphabétisation. Ainsi les problèmes de production cotonnière étaient-ils inventoriés, classés par ordre d'importance et d'urgence, suivant le calendrier agricole. Chaque thème retenu était représenté par une affiche, appelée "affiche-problème", parce qu'elle décrivait la réalité vécue dans les villages. Elle servait également d'appui à l'équipe de rédaction qui préparait :

- des fiches de formation professionnelle,
- des fiches de formation socio-économique,
- des documents de calcul professionnel.

Ces fiches étaient des éléments pédagogiques pour l'animateur.

Cette étude permit d'identifier un besoin important de formation professionnelle agricole et d'éducation civique et sanitaire ; d'élaborer une classification thématique suivant un ordre de priorité voulu par

les paysans. Ce programme de formation, première et deuxième phase pour le coton était tiré du résultat d'enquête sur le terrain. Le programme de la première phase comportait 30 séquences, dont chacune correspondait généralement à une semaine de formation. La deuxième phase, de 15 séquences, considérée comme document de post-alphabétisation du fait de la première phase, qui était très abondante et suffisante pour la formation des paysans.

La campagne d'alphabétisation avait commencé dans les six communes rurales de la région de Bossangoa en 1978. En Mars 1979, dix centres furent créés et répartis entre trois communes rurales:

- 1) Commune rurale de Nana-Bakassa : 3 centres : Gazouine, Bozele I et Bokine.
- 2) Commune rurale de Ben-Zambe : 2 centres : Bongam et Boulangba.
- 3) Commune rurale de Ndoromboli : 5 centres : Bodali, Batong, Dadou-Kota, Bozele II et Badour.

Ces dix centres ont reçu 401 auditeurs dont 384 hommes et 17 femmes, pour une population totale de 54.933 habitants, dont 21.365 personnes alphabétisables (1).

En 1980, le nombre des centres passa de 10 à 26 et commença à atteindre d'autres communes rurales, telles que Nanga, Soumbe. En 1981, il s'accrut de 26 à 33 et furent atteintes les 6 communes qui forment, avec la commune urbaine de Bossangoa, la région de Bossangoa, comptant une population de 73.134 habitants dont 30.593 adultes (13.839 hommes et 16.754 femmes) (2). Or les centres ont accueilli 1266 auditeurs dont 1129 hommes et 137 femmes en trois années de campagne.

(1) Recensement Mairie de Bossangoa, 1982, Service Communes rurales.

(2) Source : Recensement population Bossangoa, R.C.A, 1982.

Fiche signalétique de Communes

Communes rurales	Population totale	Population alphabétisable	Femmes	Hommes
6	73.134	30.593	16.754	13.839
BEN-ZAMBE	13.859	5.546	3.071	2.475
NDORO-MBOLI	20.037	7.103	4.114	2.989
NANA BAKASSA	21.037	8.716	4.726	3.990
KORO-MPOKO	6.998	4.008	2.046	1.962
OUHAM-BAC	6.788	3.023	1.617	1.406
SOUMBE	4.415	2.197	1.180	1.017

Evolution des effectifs (1)

ANNEES	Nombre de Centres	Auditeurs inscrits	Femmes	Hommes
1978 - 1979	10	401	17	384
1979 - 1980	26	899	149	750
1980 - 1981	33	1.266	137	1.129

(1) Source : Département Alphabétisation Fonctionnelle et Education Permanente. Bangui, R.C.A.

Le programme d'alphabétisation fonctionnelle était centré sur le coton et comportait : 30 affiches de formation professionnelle, technique et scientifique ou de formation socio-économique ; 5 brochures de lecture-écriture comprenant chacune 6 séquences ; 5 brochures de calcul professionnel de 6 séquences également ; un registre d'évaluation, deux jeux de lettres mobiles et des éléments de graphisme (1).

La mise en oeuvre de ce programme impliquait des moyens humains. Ainsi le choix des animateurs devait-il correspondre aux objectifs assignés à l'alphabétisation fonctionnelle, à savoir : favoriser chez les producteurs analphabètes la conscience de leurs problèmes, susciter chez eux la volonté de s'organiser pour y faire face ; élever enfin le niveau de leur production et de leur sens critique.

Si l'éducation a pour objectif "l'épanouissement des facultés de l'esprit et du corps, l'affirmation du caractère, le renforcement de la personnalité, la maîtrise du langage et son emploi dans l'expression de la pensée logique, concrétisée par les exemples empruntés à l'environnement" (2), les programmes thématiques ainsi définis devront permettre aux paysans d'assurer leur développement. L'acquisition de techniques nouvelles et la promotion de l'innovation, qui permettent d'accroître la production, exigent une ouverture d'esprit et une éducation appropriées.

Les paysans alphabétisés auront ainsi la possibilité d'accéder à des connaissances pratiques, susceptibles d'améliorer leurs procédés culturels. Le fait de savoir lire et écrire leur permettrait de parvenir à une meilleure compréhension de structures qui engendrent la pauvreté. Lorsqu'elle est conçue de manière à avoir une incidence immédiate sur la vie quotidienne, l'alphabétisation peut stimuler le développement rural.

(1) Source : Département Alphabétisation Fonctionnelle et Education Permanente. Bangui. R.C.A.

(2) L'Education en milieu rural, UNESCO, 1974, p. 32.

CHAPITRE II

MISE EN PRATIQUE DU PROGRAMME

Une fois les besoins en formation identifiés, le programme élaboré, il ne restait plus qu'à mettre en oeuvre son application; celle-ci impliquait des centres d'alphabétisation, des animateurs et des (ou une) méthodes d'investigation. Comment s'effectua-t-elle ?

A - REALISATION DES CENTRES

En 1978, une étude préalable du terrain avait permis de créer des centres d'alphabétisation fonctionnelle. Dans le village où il y en avait, il existait un comité villageois d'alphabétisation, composé :

- d'un Président : le chef du village
- d'un Vice-Président : une personne influente
- Membres : une femme, un délégué des jeunes, un agent de divers services techniques évoluant dans le secteur.
- un secrétaire : l'animateur.

Le rôle du comité villageois d'alphabétisation.

Ce comité avait pour rôle :

- 1) de construire le hangar dans lequel devaient se dérouler les séances d'alphabétisation fonctionnelle,
- 2) de choisir les animateurs,
- 3) de contrôler le bon fonctionnement des séances d'alphabétisation,
- 4) de s'occuper du matériel indispensable à l'alphabétisation.

Chaque centre disposait d'un lot de matériel comprenant : 1 poste de radio, 4 lampes à tempêtes, 1 tableau noir, des ardoises, des cahiers, des bics, des brochures de lecture et de calcul, des fiches et des

affiches de formation, des boîtes de craie, des règles et des lettres mobiles. Ce matériel fourni par le département d'alphabétisation fonctionnelle, la garde revenait de facto à l'animateur, mais sous le contrôle du C.V.A. Le comité s'occupait non seulement du matériel mais aussi des choix des animateurs et des problèmes didactiques.

B - RECRUTEMENT ET FORMATION DES ANIMATEURS

I - Recrutement

Le personnel chargé de l'exécution du programme était de trois ordres :

1) L'équipe centrale : siège à Bangui, au département d'alphabétisation fonctionnelle (D.A.F.) et comporte :

a) un groupe chargé de la planification, de l'élaboration des méthodes et de la coordination du programme. Il comprend :

- le directeur de D.A.F.
- les chefs de section
- le conseiller technique (expert de l'UNESCO).

b) un groupe chargé de la production du matériel : des rédacteurs; d'une équipe chargée de l'audio-visuel ; d'une équipe chargée de la presse rurale.

2) L'équipe régionale formée des superviseurs. Ceux-ci sont chargés de la formation des animateurs, du contrôle des centres d'alphabétisation et de la sensibilisation des villages. Pour réaliser son rôle, le superviseur disposa d'une motocyclette, qui lui permet de passer d'un village à un autre en toute saison.

3) L'équipe locale comprend les animateurs des centres d'alphabétisation fonctionnelle qui sont au nombre de 2 par village (un titulaire et un suppléant). C'est cette équipe qui nous a intéressé. Comment étaient choisis ces animateurs et quel type de formation recevaient-ils ?

L'application d'un programme impliquait non seulement un cadre, des récepteurs mais aussi des émetteurs, et ceux-ci sont appelés animateurs. L'animateur choisi par le C.V.A. devait être un volontaire (bénévole), issu du groupe social duquel il dépend, avoir les mêmes motivations que lui et être d'un assez bon niveau culturel, car il constitue la base même de l'action d'alphabétisation dans les villages. Tous ces choix devaient être fonction de l'analyse du milieu au sein duquel devait se développer le projet.

Les animateurs devaient faire l'objet d'investigations portant à la fois sur le rôle qu'on attendait d'eux et sur la façon dont ils y étaient préparés, aussi bien du point de vue cognitif que de leurs motivations. Seront-ils bien les acteurs du projet ? Leurs savoir et savoir-faire antérieurs sont-ils favorables ou non à la bonne exécution des opérations ? Leurs attitudes et intérêts sont-ils suffisamment positifs à l'égard de l'objectif ? Ces animateurs étaient choisis, non par un statut professionnel, mais par les compétences qu'ils pouvaient transmettre pour la réalisation des actions visées. Ils étaient donc recrutés parmi les jeunes paysans mariés et vivant dans le village; ils devaient, par leur comportement et leurs activités, déclencher chez le paysan le désir de s'instruire, d'améliorer son mode de vie, de perfectionner et de moderniser ses méthodes culturelles, d'augmenter son revenu, de participer à l'effort de développement. Ils devaient donc connaître à la fois les mentalités des paysans ainsi que leurs structures sociales et les problèmes du développement économique, objectif premier de cette alphabétisation fonctionnelle.

Par leurs connaissances pédagogiques et professionnelles, ils devaient être capables de transmettre aux paysans une somme de connaissances générales et techniques dans de nombreux domaines (agriculture, santé, etc...). Ils devaient posséder une bonne culture générale et des connaissances techniques très étendues. Dans les villages, ils devaient créer une organisation paysanne susceptible de poursuivre la tâche de développement entreprise, de façon que les paysans assurent en eux-mêmes leur avenir. Ils étaient non seulement des formateurs mais aussi des chercheurs. Ils devaient savoir mener une enquête socio-économique et évaluer les changements que leur action provoque dans le village. Enfin, ils devaient faire prendre conscience à la population de sa condition d'analphabète, l'informer des améliorations à apporter

à son mode et à son niveau de vie, instaurer un système d'autogestion, de coopération et de travail collectif, afin d'économiser la santé.

Bref, pour atteindre ces objectifs, il leur faudrait avoir une formation pluridisciplinaire. Mais est-ce le cas ?

II - Formation des animateurs

Leur formation s'effectuait sur le tas et portait sur la linguistique appliquée, la pédagogie, la presse rurale et la radio éducative. Elle était assurée par le superviseur et comportait 3 phases. La première consistait en un stage de base dirigé par le superviseur et appuyé par l'équipe centrale ; la deuxième constituée par des recyclages fréquents, une fois par trimestre. La troisième était une formation par téléguidage (1), à partir de la radio éducative.

1) Stage de base

Une fois choisis par les villages, les animateurs devaient recevoir une formation de base spécifique, dispensée par le superviseur; elle comprenait :

- la notion d'alphabétisation fonctionnelle, sa place dans le développement économique, social et culturel,
- une programmation de l'enseignement professionnel avec des fiches technico-pédagogiques ; des fiches de calcul pratique agricole ; des fiches problèmes et affiches solutions ; des jeux de figurines par flanellographe.

Ces deux derniers auxiliaires visuels devront prolonger l'enseignement par les fiches technico-pédagogiques. La formation pédagogique se poursuivra par la participation à une leçon modèle donnée, dans un village proche, par un ancien animateur. Un modèle de session de formation de base des animateurs en annexe nous donnera une idée. Ainsi, l'animateur pouvait-il assurer la formation des adultes paysans. La session se déroulait ordinairement en Sangö.

(1) Le téléguidage est une leçon modèle destinée aux animateurs et aux auditeurs. Il est assuré par la radio éducative et émis sur les ondes nationales tous les mardis de 16 H à 17 H ; à l'heure où les paysans sont encore aux champs.

2) Recyclage

Après quelques mois de pratique sur le terrain, les animateurs furent soumis à des sessions de recyclage, qui avaient pour rôle de faire un premier bilan des actions pédagogiques de l'alphabétisation fonctionnelle, car ils enseignaient pour la première fois en Sangö, langue qui manque de support didactique. La première session de recyclage s'était déroulée en Mars-Avril 1979, à l'école préfectorale de Bossangoa. Le superviseur, chargé de la coordination entre les animateurs et de la mise en application du programme d'alphabétisation y eut à exploiter les fiches de formation professionnelle et socio-économique (1). Puis il exploite la première brochure de lecture et de calcul, intitulée respectivement : KOZO BUKI TI DIKO (premier livre de lecture), et KOZO BUKU ti Kondë (premier livre de calcul). Une deuxième session fut organisée pour analyser les brochures suivantes car il y en a 5, et la manière dont les animateurs devaient se prendre pour enseigner le contenu de ces brochures. La session fut aussi l'occasion de faire le point sur les problèmes et difficultés rencontrés en exploitant les premières brochures de lecture et de calcul.

3 - Enfin le téléguidage et la radio éducative

Le téléguidage est la diffusion par la radio éducative sur les ondes nationales, des leçons modèles et des conseils pédagogiques aux animateurs et aux auditeurs des centres d'alphabétisation. Ces leçons participent directement ou indirectement à la formation des animateurs et des paysans. Elles sont diffusées tous les mardi de 16 H à 17 Heures et sont reprises par la presse rurale, le linga, l'unique journal écrit en Sangö pour les paysans en alphabétisation, qui se fixe comme objectif de donner périodiquement aux masses rurales des informations et conseils pratiques sur la production, le civisme et l'éducation sanitaire. A sa parution, en 1976, il était bimestriel et tiré à 200 exemplaires ; aujourd'hui, il risque de disparaître par manque de circuit de distribution et de moyens financiers.

La formation et l'information du monde paysan n'intéressent que peu de personnes.

(1) Voir annexe, Tableaux 1 à 14.

La Radio-éducative dans les programmes d'alphabétisation fonctionnelle.

Elle permet :

- a) d'informer régulièrement les auditeurs des problèmes relatifs au bon fonctionnement des centres.
- b) de répondre aux difficultés auxquelles ils se heurtent.
- c) d'apporter un complément de formation aux animateurs.

Les émissions de la radio-éducative sont produites en Sangö et traitent des thèmes variés inscrits dans un programme annuel ; pour le 8 Septembre, journée internationale de l'alphabétisation fonctionnelle, elle fait le bilan d'une année d'activités du département.

Les émissions sont réparties en quatre séries :

- 1) La sensibilisation. Comme son nom l'indique, elle présente les problèmes de l'alphabétisation des adultes en milieu agricole. Elle diffuse des discours des responsables nationaux, des interviews.
- 2) L'information. C'est la série consacrée à la diffusion des informations générales, de comptes-rendus des missions, des stages et des activités des autres centres d'alphabétisation.
- 3) Le téléguidage est consacré à la diffusion des leçons modèles et des conseils pédagogiques aux animateurs et auditeurs des centres d'alphabétisation.
- 4) Enfin, le courrier des auditeurs. C'est la rubrique réservée aux réponses des lettres qu'ils écrivent pour critiquer, approuver ou redemander une émission.

III - L'utilisation de la radio éducation pour les séances d'animation.

Chaque centre d'alphabétisation peut enregistrer une émission et l'utiliser pendant les séances d'animation. Il appartient à l'animateur d'exploiter ce support pédagogique aux fins utiles et nécessaires. Il doit connaître le programme enregistré, afin d'en bien expliquer le contenu aux auditeurs.

IV - La radio-éducative et groupe d'écoute

Pour pouvoir participer aux émissions de la radio-éducative, chacun dispose d'un poste récepteur. Chaque centre organise des groupes d'écoute qui fonctionnent de la manière suivante :

a) Avant l'émission.

L'animateur apporte le poste de radio au centre et vérifie les piles pour s'assurer de sa tonalité. Il rassemble les auditeurs autour du poste de radio et leur donne des conseils pratiques, à savoir observer le silence, être attentif, apprêter un bic et du papier pour noter les points qu'ils jugent importants.

b) Pendant l'émission.

Chaque auditeur doit attentivement écouter tout ce qui se dit. Dans le cas d'une émission de téléguidage, l'animateur du centre invitera les auditeurs à répondre aux questions posées par l'animateur de la radio-éducative pendant le temps mort. Il soulignera chaque fois devant eux les points importants à noter.

c) Après l'émission.

L'animateur du centre résume le contenu du message et en profite pour éclaircir les points qui semblent obscurs. Il pose des questions pour s'assurer que le message est bien compris. Les auditeurs répondent et donnent leur point de vue sur l'émission et le débat commence.

d) Le débat.

L'animateur orientera le débat vers le but envisagé par l'émission. Le débat doit aboutir à une décision prise par tous ; ensemble ils chercheront des solutions aux problèmes provoqués par l'émission. Des résolutions seront consignées sur la fiche du rapport d'écoute, remise au superviseur, qui est chargé de la transmettre au département.

Département de l'alphabétisation
Radio-Educative

Modèle de fiche

de Rapport d'écoute

Date Effectif des auditeurs

Nom du village Sous-Préfecture

Nom des animateurs. 1 2

Qualité de réception

Les idées principales

Qu'avez-vous décidé de réaliser après cette émission :
.....

Comment ferez-vous pour le réaliser :
.....

Que pensez-vous de cette émission :
.....

Que voulez-vous écouter dans les prochaines émissions :
.....

La radio-éducative donne au grand public, tous les mardis après-midi, des informations sur le fonctionnement des centres d'alphabétisation fonctionnelle. Elle crée une émulation entre les différents centres et instaure un dialogue permanent entre les paysans et les responsables par des reportages, des entretiens et des interviews. Comme le nom l'indique, elle permet de sensibiliser les paysans et de les faire participer à leur propre formation.

C - METHODES D'INVESTIGATION

L'alphabétisation effectuée dans la région de Bossangoa est sélective, fonctionnelle et intensive. Elle avait pour vocation de faire participer à la production cotonnière en procédant par des séances de formation professionnelle, socio-économique et d'alphabétisation lecture-écriture-calcul. La mise en application du programme se faisait sur le terrain et dans le centre. L'alphabétisation n'est pas globale mais sélective. Elle se consacre uniquement à la manière d'augmenter la production du coton, car, depuis quelques années, on constata une forte diminution de cette production.

Le tableau ci-après permettra de comprendre l'inquiétude des pouvoirs publics et l'accent mis sur l'alphabétisation fonctionnelle comme moyen de faire participer les paysans à la production du coton (1).

(:	:	:	:	:	:	:	:	:)
{	1000 T	1970/71	71/72	72/73	73/74	74/75	75/76	76/77	77/78	78/79
{	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----
{	Coton	:	:	:	:	:	:	:	:)
{	Graine	53,6	46,3	51,8	45,7	47,6	33,5	41	28	32,1
{	:	:	:	:	:	:	:	:	:)

L'impopularité de la culture du coton, culture sans joie et sans profit, est rigoureusement dénoncée par les paysans car, semble-t-il, au commencement était l'impôt créé par la colonisation, à la fois pour permettre à la colonie de subvenir à ses propres besoins et pour contraindre les paysans à s'engager dans les cultures d'exporta-

(1) Source : Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage. Direction de la statistique. Bangui. R.C.A.

tion nécessaires pour les usines de la métropole. Quand on parle de coton, on l'assimile souvent à la culture de l'impôt. Aussi pour arrêter "l'hémorragie", l'Etat projette-t-il d'atteindre, entre 1979 et 1985, la production suivante : (1)

	1979/80	80/81	81/82	82/83	83/84	84/85
Superficie S.C.A. (ha)	78.200	87.000	91.000	93.000	94.000	95.000
Coton graine en tonne	30.300	37.700	48.500	58.600	67.200	77.000
Rendement Kg/ha	388	427	533	630	715	810

Ces superficies, en productivité, devraient passer de 40.000 ha en 1979-80 à 88.500 ha en 1983-85. Mais ces objectifs sont-ils atteints ? Nous n'avons aucun moyen de les contrôler, même lors de notre séjour en Centrafrique, faute d'avoir obtenu des documents officiels. Le programme de cette formation se composait des thèmes: semons le coton au bon moment ; le coton, c'est la richesse, le buttage, le sarclage, apprenons à peser.

Ces cours étaient intensifs, c'est-à-dire qu'ils faisaient converger les différents moyens d'enseignement pour sa réalisation. L'alphabétisation se servait d'un ensemble d'appuis auditifs, visuels et tactiles, des brochures et tableau noir. Les émissions radiophoniques portaient sur le coton, comme unique production et cela était diffusé plusieurs fois par jour, voire par semaine.

Les responsables politiques pensent que tout système social doit comporter des moyens permettant, dans une mesure variable selon les cas, de corriger les effets indésirables qui peuvent résulter de l'agrégation de préférences individuelles non soumises à des contraintes normatives. Ainsi, espèrent-ils corriger le comportement des paysans

(1) Source : Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage. Direction de la statistique. Bangui. R.C.A.

"rebelles" au coton. Car l'alphabétisation fonctionnelle est une démarche fondée sur les résultats plus quantitatifs que qualitatifs. Cette fonctionnalité s'exprimait de deux manières.

1) Sur le terrain. La formation s'effectuait dans un champ d'expérimentation. Il s'agissait d'analyser les problèmes et les acquisitions techniques agricoles, avec le concours des surveillants des travaux agricoles. Ce champ permettait d'expérimenter tout le cycle cultural du coton. Il ne devait pas être très éloigné du centre et demeurer accessible à tout moment. Son entretien permettait de donner aux auditeurs des notions de travail de groupe et la vente de ses produits pourrait servir à couvrir les dépenses du centre. Ces séances sur le terrain seront repris au centre.

2) Au centre d'alphabétisation. La formation y était donnée sous forme de reprise mentale, par analyse-discussion sur l'affiche qui codifiait le problème rencontré. La lecture, l'écriture et le calcul professionnel sont rattachés au problème à analyser.

En lecture et écriture, on procède par la dissociation des phrases-clés, que l'animateur mettait au tableau pour retrouver les différentes syllabes de la langue écrite. Exemple.

Tukiya a yèkè mösörö - le coton, c'est la richesse.

tukiya

ki

k

k k k k k

K i.....ki

a.....ka

ka ki ki ka ka

ba ba bi ba bi

tukiya a yèkè mösörö

En calcul, on apprend la numérotation et les mécanismes des quatre opérations (addition, soustraction, division, multiplication), en même temps, on insiste surtout sur la lecture de la bascule et sur le calcul des prix et des superficies.

1ère phase : apprentissage de tous les éléments des quatre opérations.

2e phase : consolidation des connaissances par la lecture de petits textes de vulgarisation par l'étude de problèmes pratiques, de calculs basés sur les mêmes thèmes ; enfin, une discussion globale s'instaurerait entre les animateurs et les auditeurs sur des résultats de la première phase et sur des sujets à débattre.

Exploitation d'une affiche. Le recours aux représentations graphiques comme moyen de communication serait un instrument privilégié pour s'adresser aux paysans analphabètes. Ces auxiliaires didactiques permettaient de faciliter l'identification d'un mot ou la compréhension d'un texte. L'affiche sert de trait d'union entre la situation connue et la représentation de la réalité. Elle est un mode de perception d'un problème et aussi une étape vers une forme d'expression. Une analyse de deux affiches laisse entrevoir des démarches pédagogiques suivantes :

Première affiche : Une femme en train de travailler.

1ère phase : présentation de l'affiche. Une femme en train de travailler avec un daba.

2e phase : lecture de l'affiche = découvrir le sens de la photographie.

3e phase : l'animateur fait la lecture concernant la photographie.

4e phase : reprise de la lecture par les auditeurs.

5e phase : résumé de la lecture.

6e phase : distribution des ardoises aux auditeurs pour :

1) l'écriture : reproduction du texte de la photographie: lettres et voyelles.

2) la dictée,

3) le calcul et correction par l'animateur ou l'un des auditeurs

Deuxième affiche : La récolte du coton.

Matériel : une affiche présentant un homme et une femme récoltant le coton.

ANIMATEUR - QUESTIONS	AUDITEURS - REPONSES
- Regardez cette affiche, que voyez-vous ?	Deux personnes en train de récolter le coton.
- Comment est le coton ?	Il est bien mûr.
- Comment le savez-vous ?	Parce que les bourres sont hors des capsules.
- Revenons à la récolte.	
- Combien de paniers voyez-vous ?	Deux paniers.
- Dans le panier à gauche des cueilleurs, quelle sorte de coton voyez-vous ?	Nous voyons le coton jaune.
- Et dans celui de droite ?	Le coton blanc.
- Pourquoi sépare-t-on le coton jaune du coton blanc ?	Pour éviter que le coton jaune ne se mélange au coton blanc.
- Il y a des personnes qui ramassent les capsules pour récolter à l'ombre, est-ce une bonne manière ?	Non ce n'est pas une bonne manière.
- Pourquoi est-il mauvais d'utiliser cette dernière méthode ?	Parce que le coton risque d'être sale.
- Quelle est la meilleure façon de récolter le coton ?	Il faut se tenir debout entre les pieds de cotonniers, retirer les bourres dans la capsule en évitant que les feuilles sèches ne se mélangent aux fibres et éviter de mettre le blanc avec le jaune.

Ces séances avaient pour but d'amener les paysans à bien observer les instructions nécessaires pour la production. Elles permettaient de déterminer les problèmes qui se posaient au centre, afin de les résoudre.

Exploitation d'une fiche de lecture : avec une voyelle.

L'animateur présente l'affiche et demande aux auditeurs la résolution retenue lors de la séance de formation professionnelle ou socio-économique.

Cette résolution sera écrite sous l'affiche

MINGI KOA TI BABA (1)

L'animateur lit posément la phrase et la fait répéter par les auditeurs. L'animateur dégage le mot clé et l'écrit sous la phrase précédente

MINGI KOA TI BABA

BABA

Il le fait lire et le décompose en syllabes, en insistant sur la syllabe contenant la lettre visée et détache la syllabe visée qu'il écrit sous le mot clé et fait lire la syllabe.

MINGI KOA BABA

BABA

BA

Dans la série de mots contenant la lettre visée, l'animateur dégage la lettre, l'écrit sous la syllabe, la lit et la fait lire.

MINGI KOA BABA

BABA

BA

A

Dans une série de mots qu'il donne, l'animateur demande aux auditeurs s'ils entendent le son de la nouvelle lettre apprise. Ex. Kpoka, mapa, lege, ita ... L'animateur demande ensuite aux auditeurs de lui donner des mots renfermant la lettre étudiée.

Exploitation d'une fiche de lecture : avec une consonne.

Comme pour une séance de lecture, l'animateur commence par la présentation d'une affiche sur laquelle est écrite

TUKIYA A YEKE NYEN. Tukiya a yèkè mösörö

(Qu'est-ce que le coton ? Le coton est une richesse).

(1) Cf. Annexes - Lexique.

L'animateur écrit donc cette phrase.

TUKIYA A YEKE MÖSSÖRÖ

Il la lit et la fait lire posément par les auditeurs ; puis il dégage le mot contenant la lettre à étudier.

Tukiya a yëkë mösörö

Tukiya

Il le fait lire et fait ressortir la syllabe clé qu'il fait répéter et l'écrit ensuite sous le mot clé.

Tukiya a yëkë mösörö

Tukiya

ki

Puis il dégage la consonne à étudier et l'écrit.

Tukiya a yëkë mösörö

Tukiya

ki

K

Ainsi sera résumé les 2 méthodes de lecture.

I KI

K

A KA

Cette formation dure deux ans et les cours fonctionnent cinq fois par semaine, à raison de deux heures par jour. Après la phase d'alphabétisation, les auditeurs subissent des tests de connaissance et ceux qui ont réussi rentrent en 2e phase qui prépare à la post-alphabétisation. L'emploi du Sangö facilite le processus d'apprentissage et induit chez l'adulte un esprit de créativité, car cette langue est l'expression, le véhicule de sa culture. C'est par elle qu'il exprime ses sentiments les plus intimes, sa vie culturelle et spirituelle.

Si l'approche fonctionnelle est une démarche fondée, ses résultats peuvent conduire à de délicats problèmes d'interprétation. Cette approche ne peut évidemment, en elle-même, permettre de trancher entre les différentes hypothèses qu'il est loisible de concevoir. Elle répond certainement à un besoin, celui de former les agriculteurs

de la zone cotonnière ; mais suffit-elle vraiment ?

Si l'éducation est une activité exercée sans objectif précis pour accroître la polyvalence, donc élargir les possibilités de choix, l'alphabétisation fonctionnelle, en revanche, est centrée sur la production et la formation agricole. Elle peut être :

1) le rattrapage scolaire. Dans certains pays avancés en enseignement scolaire, le programme d'alphabétisation se donne explicitement comme objectif de permettre aux adultes de compenser la scolarité obligatoire. Elle est une filière parallèle à la scolarité et conduit à un certificat d'études primaires.

2) l'intégration nationale. L'alphabétisation utilisait la langue dominante ou la langue nationale, dans le cas centrafricain. L'accent était mis sur l'unité nationale par le biais de l'alphabétisation en langue nationale. Le programme était axé sur l'unité et l'intégration nationales.

3) l'intégration sociale. La motivation première pour apprendre à lire et à écrire est d'être fonctionnaire. Le désir compte beaucoup. Par opposition à la fonction d'intégration sociale et nationale, l'alphabétisation fonctionnelle peut recevoir aussi des contenus politiques visant à la négation de la culture dominante. C'est la "Conscientisation". Paulo Freire écrivait à ce sujet : "Notre pédagogie ne peut se passer d'une vision de l'homme et du monde. Elle formule une conception humaniste scientifique qui trouve son expression dans une praxis de dialogue dans laquelle les enseignants et les enseignés ensemble, dans l'acte de l'analyse de la réalité déshumanisante, dénonçant cette réalité et en annonçant sa transformation au nom de la libération de l'homme"(1).

Par cette approche, la fonctionnalité était axée sur la transformation de la stratification sociale et des modes de production. "Pour être un acte de connaissance, le processus d'alphabétisation des adultes doit conduire les enseignés dans la problématique constante de leurs situations existentielles. Bien qu'elle enrichisse la perspective de l'alphabétisation, une telle position n'est pas cependant dénuée d'ambiguïté" (2). L'alphabétisation fonctionnelle s'inscrivait alors

(1) FREIRE Paulo, The adult literacy Process as cultural Action for Freedom. Harward Educational Review, 1970, 2, pp. 205-225.

(2) LARRAIN Barbara, P. FREIRE, Le mythe de sa méthode d'alphabétisation et de Conscientisation, une expérience au Chili, 1968-1969, Paris, EPHE, 1972, Mémoire.

dans une lutte contre la domination culturelle. Elle n'était plus un moyen d'intégration dans les structures sociales existantes, mais un instrument d'analyse critique de la situation dans laquelle on vit et où l'on évolue. Enfin, les fonctions d'une alphabétisation n'apparaissent jamais pures mais toujours mélangées les unes aux autres. Et l'expérience de la région de Bossangoa nous donnera l'occasion de nous en rendre compte.

L'évaluation de tout cela devrait être effectuée par les paysans eux-mêmes, afin de leur permettre de se rendre compte des progrès accomplis, ainsi que des problèmes rencontrés et de la manière de les résoudre progressivement. Mais tel n'est pas le cas. L'évaluation que nous allons tenter porte sur un petit nombre seulement d'indicateurs simples : taux d'inscription à la cohorte, taux de participation (présence), résultats obtenus pour les tests (connaissances et niveau) en fonction des programmes et des méthodes pédagogiques établis par le département d'alphabétisation fonctionnelle. Elle ne tiendra pas compte du coût de l'alphabétisation parce que nous ne disposons pas du montant des dépenses pour la formation d'un néo-alphabète.

L'alphabétisation est une oeuvre de longue haleine ; pour que les programmes puissent en être menés à bonne fin, il conviendrait que des engagements pris par le pays s'étendent sur des périodes de plusieurs années. L'évaluation exhaustive des actions d'alphabétisation d'une période de trois années, comme c'est le cas de la région de Bossangoa, ne serait pas sérieuse. De plus, les tests ne sont qu'un contrôle d'acquisition des connaissances en matière d'alphabétisation et non pas en matière technique. Ils portent surtout sur la lecture, l'écriture et le calcul et aussi la compréhension. Ils sont déclarés réussis si l'auditeur lit correctement les mots ou phrases. Or ils révèlent que, après quelques mois ou quelques années de cours, 80% d'entre eux pouvaient identifier les mots, 50 % les écrire et 30 % connaître le contenu des cours.

Dans la perspective d'accroissement de la productivité qui est la sienne, l'alphabétisation fonctionnelle se montre plus souple quant à la définition de l'alphabétisé. Est, par elle, déclaré alphabète "Toute personne capable de lire et d'écrire en le comprenant un exposé simple et bref en sangö, en français ou en une autre langue, de fait

en rapport avec sa vie quotidienne" (1). L'alphabétisation fonctionnelle est liée à la formation professionnelle mais elle s'intéresse surtout à l'accroissement de la production du coton. On peut dire crûment qu'il n'y a pas, pour elle, intérêt à savoir ce que le paysan qui l'a suivie, sait, pense ou espère, mais seulement ce qu'il fait, et cela uniquement en matière de production de coton et de productivité.

A l'heure actuelle, nous savons trop peu de choses sur la dynamique du changement dans les sociétés rurales centrafricaines pour ériger en modèle notre hypothèse, issue d'une formation et de modèles occidentaux, selon laquelle l'alphabétisation, la scolarisation et l'éducation ont été des facteurs d'accroissement de la production. Il n'est pas certain qu'il en aille de même pour les paysans de la région de Bossangoa, où le changement tire peut-être davantage son origine des systèmes socio-culturels collectifs que de la volonté des individus. L'alphabétisation dirait Meister, constitue "une sorte de greffe sur une culture, mais une greffe qui risque de ne pas prendre et dont on ignore les conséquences" (2).

(1) Définition adoptée pour le gouvernement centrafricain, lors du recensement de la population en 1975. Direction générale de la Statistique. Bangui.

(2) MEISTER (A). Alphabétisation et Développement, Paris, Ed. Anthropos, 1973, p. 249. Note 29.

CHAPITRE III

EVALUATION DES ACTIONS D'ALPHABETISATION FONCTIONNELLE

Une évaluation précise des actions d'alphabétisation de la région de Bossangoa ne sera pas facile, car il nous manque du matériel d'évaluation. Néanmoins, nous le tenterons à trois niveaux : A/ Educationnel ; B/ Economique ; C/ Sociologique. Cette alphabétisation est un type de formation économique et non globale des sujets. La notion d'objectif social et culturel n'y est pas implicitement mentionné, mais elle peut insuffler une dynamique sociale. Le manque des documents d'analyse quantitative et qualitative appropriée (statistique des participants, de fréquentation, de déroulement des cours, des examens de fin de cycle), gênera aussi notre analyse. Nous pensons que cette évaluation constituera le prochain travail à entreprendre. Néanmoins, nous avons pu nous procurer certains éléments susceptibles d'étayer notre étude, que nous allons analyser.

A - EVALUATION EDUCATIONNELLE

Les activités d'alphabétisation fonctionnelle n'ont réellement commencé dans la région de Bossangoa qu'en 1978. Le rythme théoriquement prévu pour la progression (une séquence par semaine pendant 9 mois de l'année) n'a pas, dans l'ensemble, été respecté. Les centres ouverts à la même époque en sont à des degrés très différents d'avancement dans les programmes. L'échec est dû sans doute au manque de volonté et de capacité intellectuelle et pédagogique d'animateurs d'assumer leur rôle. Les horaires ne correspondent pas à ceux des paysans préoccupés par leurs champs ; donc il n'y a plus de temps pour aller apprendre. Aussi les fréquentations irrégulières et les nombreuses absences sont-elles dues aux contraintes de la vie du village : la saison de pluie ne permet pas de suivre les cours, la pêche, la chasse, la cueillette,

les fêtes, les décès, les voyages sont des activités qui freinent le fonctionnement des centres. Les personnes victimes de ces contraintes sont les femmes car, après les champs, elles doivent aller puiser de l'eau, préparer le repas, s'occuper des enfants et il ne leur reste plus de temps pour aller s'alphabétiser. L'acquisition des nouvelles connaissances est perçue comme inutile car elle ne présente aucun intérêt immédiat. Apprendre à cet âge, pourquoi faire ? Et c'est le découragement, l'abandon. De plus, les méthodes utilisées semblent les mêmes que pour les enfants.

Pour tenter une évaluation, l'analyse des résultats de 1978 à 1981 est nécessaire. Elle se situera :

1) à l'analyse quantitative qui nous permettra de rechercher quelles améliorations on peut apporter au système afin d'accroître le rendement quantitatif des séances d'alphabétisation. Pour cela, nous avons recueilli, grâce aux rapports annuels, des informations sur les participants, leur fréquentation et des tests de fin de cycle.

Projection des centres pour la période 1981-1985 (1)

Ensemble de la R.C.A.

	: 1981	: 1982	: 1983	: 1984	: 1985
Nombre de centres	90	140	190	240	290
Animateurs	90	140	190	240	290
Superviseurs	4	6	7	8	9
Auditeurs	3150	4900	6650	8400	10150

(1) Source : Département Alphabétisation Fonctionnelle et Education permanente, Bangui. R.C.A.

Situation des centres dans la région de Bossangoa (1)

Année	Nombre de Centres	Nombre total des auditeurs	Hommes	Femmes	Population rurale totale
1978/79	10	401	384	17	54.933
1979/80	26	899	750	149	
1980/81	33	1266	1129	137	73.134
1981/83					

En 1981, la seule région de Bossangoa faisait 40,19 % des auditeurs inscrits pour l'alphabétisation.

Résultats du 1er test - 1978-1979 (1)

Centres	Auditeurs inscrits	Présents	Absents	Admis	Echoués
10	401	291	110	246	45

Résultats du 2e test

10	401	246	155	198	48
----	-----	-----	-----	-----	----

Résultats du test final

10	401	158	243	81	77
----	-----	-----	-----	----	----

(1) Source : Rapport annuel de la région de Bossangoa. Département Alphabétisation Fonctionnelle (D.A.F.). Bangui, R.C.A.

Situation par centre (Juin 1979)

Centres	: :Nombre :auditeurs :Mars 1979:	: :Nombre :auditeurs :Juin 1979:	: :Présents	: :Admis	: :Déperdition	: :% de :réussite
Bodali	: 43	: 35	: 16	: 7	: 8 18,60 %	: 43,75
Gbatong	: 41	: 35	: 17	: 14	: 6 14,63 %	: 82,35
Dadou Kota	: 37	: 34	: 21	: 19	: 3 8,10 %	: 90,47
Bossele 2	: 48	: 41	: 35	: 31	: 7 14,58 %	: 88,57
Badouk	: 37	: 36	: 30	: 25	: 1 2,70 %	: 83,33
Gazouine	: 40	: 38	: 23	: 20	: 2 5 %	: 86,95
Bossele 1	: 41	: 40	: 31	: 19	: 1 2,43 %	: 61,29
Bokine	: 41	: 38	: 30	: 28	: 3 7,31 %	: 93,33
Bongam	: 37	: 37	: 20	: 18	: 0 0 %	: 90
Bolangba	: 36	: 33	: 23	: 17	: 3 8,36 %	: 73,91
Total	: 401	: 367	: 246	: 198	: 34 8,47 %	: 80,48

Répartition du test final par centre -1978-79 (1)

(Commune rurale)	Centres	Inscrits	Présents	Absents	Admis	% de réussite	Observations
BEN ZAMBE	BONGAM	37	17	20	15	88,23 %	2 centres sur 5 ont passé le test final.
	BOLANGBA	33	15	18	11	73,33 %	
NDOROMBOLI	BODALI	35	15	20	2	13,33 %	5 sur 7 ont passé le test final
	GBATONG	35	14	21	6	42,85 %	
	DADOU KOTA	34	14	20	11	78,57 %	
	BOSSELE 2	41	24	17	16	66,66 %	
	BODOUK	36	13	23	9	69,23 %	
NANA BAKASSA	GAZOUINE	38	19	19	12	63,15 %	3 sur 12 ont passé le test final
	BOSSELE 1	40	11	29	6	54,54 %	
	BOKINE	38	16	22	9	56,25 %	

Les résultats de ce test final reflètent bien le désintérêt des paysans à l'égard de l'alphabétisation, très peu seulement se sont présentés au test final ; 158 sur 367 inscrits, soit 43,05 % et sur 158 auditeurs qui ont passé le test final 97 admis, soit 61,39%.

Sur 291 auditeurs qui ont subi un premier test de contrôle, 246 ont réussi et 45 ont échoué, soit 84,53 % des présents et 61,34% des inscrits à la cohorte. Entre le premier test et le test final, nous constatons une diminution progressive des présents et une augmentation des absents. Le résultat terminal a abouti à 80,48 % de réussite et 8,47 % de déperdition.

(1) Source : DAF et EP. Rapport du superviseur de la région de Bossangoa.

Situation des Centres en 1979 - 1980

CENTRES	NOMBRE D'INSCRITS	FEMMES	HOMMES
(BOFILI	40	7	33
(ASSA	30	6	24
(BONGBOTO	35	0	35
(LERE	35	5	30
(BOSSELE I	30	0	30
(BONONGOFIO	47	15	32
(BOKONGO	40	4	36
(NGBAWELE	40	0	40
(NANA BAKASSA 1	32	4	28
(NANA BAKASSA 2	29	9	20
(BOMENTANA	52	18	34
(BONASSE	32	5	27
(BOGATC	35	0	35
(BOUANSOUMA	50	20	30
(GAZOUINE	24	2	22
(GAGA	63	15	48
(GBAKELA	36	0	36
(BONDINGMON	49	4	45
(DADOU-KOTA	22	0	22
(GBATONG	20	0	20
(BODALI	32	4	28
(BOSSELE 2	19	2	17
(BODOUK	25	3	22
(BONGAM	35	4	31
(BOLANGBA	18	0	18
(BOKINE	29	12	17
26	899	149	750

En un an, le nombre des centres et d'auditeurs a presque doublé. Il passe, pour les premiers, de 10 à 26, soit une progression de 2,6 et, pour les seconds, de 401 à 899, soit une progression de 2,24. Le nombre des femmes reste très faible, 16,57 % pour les 26 centres. Dans certains, on n'enregistre aucune participation des femmes, ce qui est inquiétant. Cela révèle leur non-insertion dans le processus de développement du pays, alors qu'elles occupent une place de choix dans la société paysanne.

Résultat de test de contrôle, Mai 1980

Centres	Nombre d'inscrits	Absents	Présents	Admis	Echoués	% de réussite)
(BOKONGO	40	4	36	26	10	72,22
(BONONGOFIO	47	18	29	17	12	58,62
(BODOUK	25	7	18	16	2	88,88
(GAZOUINE	24	7	17	12	5	70,58
(BONGAM	35	12	23	20	3	86,95
(BOFILI	40	10	30	22	8	73,33
(BOGATO	35	10	25	13	12	52
(GAGA	63	20	43	21	22	48,83
(BOUANSOUMA	50	8	42	29	13	69,04
(GBAKELA	36	17	19	15	4	78,94
(GBAWELE	40	4	36	20	16	55,55
(BONDINGMO	49	9	40	28	12	70
(NANA BAKASSA 1	32	12	20	12	8	60
(NANA BAKASSA 2	29	14	15	14	1	93,33
(BONASSE	32	-	32	25	7	78,12
(BOMENTANA	52	22	30	14	16	46,66
(ASA	30	-	30	26	4	86,66
(BOSSELE 1	30	6	24	15	9	62,50
(BODALI	32	-	-	-	-	-
(BOSSELE 2	19	2	17	14	3	82,35
(
(

.../...

Centres	Nombre : inscrits	Absents	Présents	Admis	Echoués	% de : réussite
GBATONG	20	8	12	12	0	100 %
BOLANGA	18	-	18	13	5	72,22
DADOU KOTA	22	6	16	15	1	92,50
BOKINE	29	4	25	22	3	88
LERE	35	10	25	18	7	72
BONGOTO	35	4	31	24	7	77,41
26	899	214	653	463	190	70,90%

A en croire le résultat des tests on serait convaincu d'une bonne réussite de l'alphabétisation fonctionnelle dans la région. Or on ne peut se fier aux chiffres pour affirmer que la région est à 70,90 % alphabétisée. Certains éléments ultérieurs nous en convaincront du contraire. Ces centres sont répartis comme suit :

- Commune rurale de BEN-ZAMBE : 6
- Commune rurale de NDORO-MBOLI : 10
- Commune de moyen exercice de NANA BAKASSA : 14
- Commune rurale NANGA (1) : 3

(1) La commune de Nanga est rattachée maintenant à la région de Markuda au nord de Bossangoa.

Situation des centres en 1981

Centres	Effectifs des Auditeurs		
	Hommes	Femmes	Total
(BODALI	: 32	: 2	: 34
(GBATONG	: 35	: 0	: 35
(DADOU-KOTA	: 34	: 0	: 34
(BOSSELE 1	: 40	: 0	: 40
(BOSSELE 2	: 39	: 2	: 41
(BODOUR	: 36	: 0	: 36
(GAZOUINE	: 38	: 0	: 38
(BOKINE	: 38	: 0	: 38
(BONGAM	: 32	: 4	: 36
(BOLANGBA	: 31	: 2	: 33
(NANA BAKASSA 1	: 28	: 4	: 32
(NANA BAKASSA 2	: 20	: 9	: 29
(BOMENTANA	: 34	: 18	: 52
(BONASSE	: 27	: 5	: 32
(GBaweLE	: 40	: 0	: 40
(BOKONGO	: 36	: 4	: 40
(BONONGOFIO	: 32	: 15	: 47
(LERE	: 30	: 0	: 30
(BONGBOTO	: 35	: 2	: 37
(ASSA	: 24	: 6	: 30
(BOFILI	: 33	: 7	: 40
(GAGA	: 48	: 15	: 63
(GBAKELA	: 36	: 0	: 36
(BOUANSOUMA	: 30	: 20	: 50
(BONDINGMO	: 45	: 4	: 49
(BOGATO	: 35	: 0	: 35
(BAGO	: 24	: 3	: 27
(BOLIO	: 38	: 0	: 38
(KOLO-GASSA	: 35	: 7	: 42
(BOTORO	: 55	: 2	: 57
(:	:	:

.../...

Centres	Hommes	Femmes	Total
(BOWILI	18	8	26
(BOKOTE	30	0	30
(BOKOTE-KOTA	36	3	39
33	1129	137	1266

Au fur et à mesure que l'alphabétisation "prend de l'âge", la participation des femmes devient quasiment nulle, sauf dans quatre centres qui en accueillent plus de dix. Celui de BOMENTANA dans la commune de NANGA, en reçoit 18 sur 52 inscrits ; celui de BONONGOFIO, dans la commune de NANA-BAKASSA, 15 sur 47 et les centres de GAGA et de BOUANSOUMA, dans la commune de BEN-ZAMBE, respectivement 15 et 20.

2) Analyse qualitative. La réussite des participants aux tests de fin de cycle est prometteuse. Pour l'ensemble des trois années, elle varie de 60 à 80 %. Le test, semble-t-il, constitue un bon stimulus pour l'auditeur. Il permet de mesurer les efforts effectués au cours des séances d'alphabétisation et son analyse aide à être immédiatement averti de l'existence d'un frein au déroulement normal de la programmation prévue comme d'en étudier les causes, afin d'y remédier rapidement.

Le niveau se mesure en degré. De 0 à 2° on est analphabète; de 3 à 4° on est semi-analphabète ; de 5 à 6° on est alphabète. A quoi correspondent ces degrés ?

Analphabète	Semi-analphabète	Alphabète
0 - 2°	3 - 4°	5 - 6°
Ne tient pas bien un crayon.	Fait addition, soustraction.	Fait les quatre opérations.
Ne copie pas des figures (simples).	Multiplication à 2 chiffres.	Ecrit les phrases simples.
Ne lit pas l'heure.	Ecrit les lettres.	Lit les phrases mot à mot.
N'écrit pas les chiffres (de 1 à 9).	Lit des mots fréquents	Ecrit tous les nombres
Ne fait pas d'addition et de soustraction à 1 chiffre.	Ecrit des nombres des centaines.	Connaît lignes et figures géométriques.
N'écrit pas son nom.	Connaît 1 triangle, 1 rectangle et 1 diamètre.	Rédige un texte.
Ne sait pas lire les lettres.	Ecrit des mots phonétiquement.	Lit couramment.
N'écrit pas les nombres (des dizaines).	Lit des mots simples.	Ecrit les unités du système métrique.
	Ecrit tous les nombres des dizaines et des milles.	

L'évaluation pédagogique nous a permis d'avoir une idée de ce qui se fait mais ne conduit pas à tirer des conclusions hâtives sur la progression quantitative et qualitative des actions d'alphabétisation en cours, car les éléments constatés sont loin de répondre aux critères d'une "bonne" évaluation préconisée par l'UNESCO et M. G. Belloncle (1).

B - EVALUATION ECONOMIQUE

Le programme d'alphabétisation fonctionnelle de la région de Bossangoa est lié à l'augmentation de la production du coton, considéré comme unique culture économique. Les techniques agricoles utilisées reposent encore sur les méthodes traditionnelles : travail à la main, à la houe, semi à la volée, culture sur brûlis. La culture attelée n'est introduite qu'en 1970. Elle a permis une sédentarisation de

(1) cf. Annexes.

certaines jeunes de la région. Et les activités d'alphabétisation avaient comme objectif : une fixation de façon définitive de la culture du coton ; une productivité élevée, une augmentation des superficies) et du niveau de vie du point de vue de la consommation. Un test de savoir-faire agricole fut établi pour le programme coton. Il est conçu de la manière suivante et doit interpeller chaque paysan.

Test de savoir-faire

(programme coton)

- 1 - Combien de jours après l'ouverture des premières capsules faut-il récolter le coton ?
- 2 - Où doit-on trier les capsules ?
- 3 - Où dépose-t-on le coton qu'on a récolté ?
- 4 - Pourquoi est-il recommandé de brûler tiges et feuilles de cotonnier après la récolte ?
- 5 - Le terrain favorable à la culture du gros mil convient-il à la culture du coton ?
- 6 - Est-il nécessaire, favorable ou sans importance d'inclure la culture du coton dans une rotation ?
- 7 - Faut-il semer le mil et le coton à la même époque ?
- 8 - Combien de kilogrammes de semences de coton faut-il prévoir pour un hectare ?
- 9 - Quelle distance doit-on laisser entre les lignes ?
- 10 - Quelle distance doit-on laisser entre les poquets ?
- 11 - Combien de grains met-on par poquet ?
- 12 - Combien de plants laisse-t-on au moment du démariage ?
- 13 - A quelle époque procède-t-on au démariage ?
- 14 - Combien de temps après le semis fait-on le premier sarclage ?
- 15 - Combien de temps après le premier sarclage fait-on le second ?
- 16 - Combien de jours après le semis doit-on épandre les engrais ?
- 17 - Quelle quantité d'engrais faut-il épandre par hectare ?
- 18 - A quel moment procède-t-on au buttage ?
- 19 - Faut-il, après la récolte, couper les plantes ou les arracher ?
- 20 - Quelle opération peut-on faire en même temps que le premier sarclage ?
- 21 - Quelle opération peut-on faire en même temps le second sarclage ?

Qu'ont fait les néo-alphabétisés de ce qu'ils avaient appris? Le but cherché était d'entraîner des changements dans les rapports entre eux et leur milieu socio-économique, ainsi que dans le milieu lui-même. L'évaluation cherchait à découvrir des changements quant à l'insertion des paysans dans le milieu, leur maîtrise de celui-ci et sa transformation. Cette démarche suppose des indicateurs de référence tels que, pour l'insertion dans le milieu, l'intérêt pour l'éducation post-alphabétisation, l'utilisation des moyens de communication, celle de la lecture, de l'écriture et du calcul. Or l'alphabétisation a fait se manifester chez les paysans nouvellement alphabétisés un désir accru d'information technique et un comportement tendu vers la satisfaction du désir de résoudre leurs problèmes quotidiens, surtout agricoles. Ainsi est-elle considérée, par conséquent, comme un moyen d'accroître la responsabilité quant au choix des désirs et activités.

La mesure des acquisitions individuelles est étrangère aux sociétés rurales qui ne connaissent que la solidarité du groupe. Il est difficile qu'un animateur-agriculteur note les devoirs de ses voisins et pairs. Ainsi un bon contrôle des acquisitions provoque-t-il souvent un sentiment de frustration. Parfois des questions appellent une réponse par oui ou par non ont été utilisées dans le test. Or ce type de questions fausse nécessairement les réponses, dans une culture où il est impoli de dire non ; d'où le manque de pertinence d'une évaluation. Nous pensons que des tests de groupe dont les instruments s'inspireraient des coutumes et des traditions populaires seraient à envisager pour la prochaine tentative. Cette méthode demanderait la coopération de tous les paysans et même du village. En l'absence de données plus complètes sur l'effet d'économie et de production agricole, nous ne pouvons que poser des questions. L'alphabétisation fonctionnelle a-t-elle eu tendance à mettre l'accent sur le savoir et le savoir-faire aux dépens du savoir-être ? A-t-elle donné au néo-alphabète les moyens de connaître et de comprendre le processus de développement endogène ? De l'affronter ? D'avoir son mot à dire dans son contrôle ? A ces questions, il serait impossible dès maintenant de donner une réponse. Néanmoins, elles sont sans doute suffisamment légitimes et fondamentales pour exiger des réponses à l'occasion de nouvelle alphabétisation.

Comment atteindre ces objectifs économiques, surtout en matière de production alimentaire, si déjà l'emploi de temps de travail agricole est disproportionné entre les agents économiques qui sont l'homme et la femme.

Répartition du temps de travail agricole (1)

Culture	Coton	Manioc	Sésame	Autres
Homme	69,60 %	4,40 %	2,10 %	23,90 %
Femme	36,50 %	31,30 %	4,10 %	28,10 %
Homme et Femme ensemble	51,60 %	19 %	3,20 %	26,20 %

Homme + Femme

- Débroussaille et Labour	: 14,90 %
- Semis	: 8,30 %
- Sarclage	: 26,70 %
- Récolte et transformation	: 32,90 %
- Transports	: 1,40 %
- Autres	: 15,60 %

Homme

- Préparation du champ	: 22,80 %
- Sarclage	: 35,40 %
- Travail du coton	: 69,60 %
- Culture vivrière	: 30,40 %

(1) Source : Rapport IRCT (Institut de Recherches Coton Textile) 1980-1981.

Femme

- Sarclage : 19,40 %
- Récolte et transformation : 50 %
- Culture du coton : 36,50 %
- Culture vivrière : 63,50 %

L'homme et la femme donnent 105,1 % de leur temps à la culture du coton ; l'objectif que s'est assignée l'alphabétisation est atteint et ils ne consacrent que 93,90 % à la culture vivrière, soit un manque de culture vivrière à gagner de 11,20 %.

Répartition du temps de travail dans la vie d'un paysan
et d'une paysanne (1)

	: Travail agricole	: Travail non agri-
		cole
HOMME	106,7 %	100 %
FEMME	100 %	116,3 %

Grâce à ces données, nous comprenons maintenant pourquoi les femmes sont moins intéressées par l'alphabétisation. Elles travaillent plus que les hommes et n'ont pas de temps pour s'alphabétiser. Cette carence de leur participation ne doit pas nous laisser indifférent. Le taux de réussite aux tests ne devait pas être l'arbre qui cache la forêt. Cependant, il reste à savoir si la nature étroitement économique de la logique de l'alphabétisation fonctionnelle ne s'éloignait pas, ou même n'allait pas à l'encontre du type de développement auquel aspiraient les paysans.

(1) Source : IRCT (Rapport) 1980-1981. Bossangoa.

C - EVALUATION SOCIOLOGIQUE

L'hypothèse de l'alphabétisation fonctionnelle est que les individus alphabétisés deviennent des agents plus efficaces du processus de développement socio-économique. On suppose donc au départ qu'elle devait avoir une influence marquante sur l'amélioration du mode de vie et sur la croissance économique de la région. Or elle peut opérer du changement à moyen et long terme selon le cas. Cela dépend de ce qu'elle a ou non convaincu les paysans. Son influence sur l'individu comme sur l'ensemble de la population est à considérer avec prudence. Or son impact sur l'individu observé lors de notre séjour sur le terrain n'est pas perceptible, car l'activité sociale ne s'en trouve pas profondément modifiée. En fait, l'évaluation sociologique porte sur le fait de vouloir changer (importance et variété des motivations), apprendre (quantitatif et qualitatif), savoir prévoir, organiser et résoudre certains problèmes, de vouloir s'informer et communiquer (utilisation rationnelle de la radio, du magnétophone à cassette), et participer, au total sur un savoir-faire susceptible de permettre aux paysans de vivre mieux au plan économique et psycho-culturel.

Quels changements observer dans l'infinité des changements possibles ? La réponse à cette question suppose une définition et un classement d'un nombre d'indicateurs de changement susceptibles d'être traduits en mesure. Or nous ne pouvons le faire, car un modèle ou une théorie du changement social, hiérarchisant les phénomènes, montrant leurs imbrications, précisant l'ordre de leur apparition, n'est pas encore élaborée. Guy Rocher en a esquissé une définition. "Le changement social consiste en transformations observables et vérifiables sur de plus courtes périodes de temps. (...). Il est toute transformation observable dans le temps, affectant d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire" (1). Les échanges des biens et services font partie de ce qu'on appelle "les changements d'équilibre" dans toute organisation sociale, mais n'affectent pas nécessairement la structure de l'organisation sociale.

(1) ROCHER (G). Introduction à la sociologie générale, T. 3, Le changement sociale, Paris, H.M.H., 1968, 300 p, pp. 17-32.

L'évaluation sociologique demanderait une multiplication sans fin des observations de terrain. Néanmoins, quelques indicateurs de changement, dans le cadre de l'alphabétisation fonctionnelle, ont été retenus, par exemple :

- "- changements directement liés à l'acquisition de la lecture et de l'écriture (envois de lettres, lecture de linga ou de la Bible, etc...)
- changements dans le domaine de l'hygiène, de la santé, de l'alimentation (mortalité infantile moindre)
- changements dans l'utilisation des moyens de communication : radio, magnétophone cassette,
- changements dans la production ou la productivité : acquisition et/ou utilisation de nouveaux biens de production (culture attelée)" (1).

Ces indicateurs de changement constituent un minimum commun à tous les projets d'alphabétisation fonctionnelle. Les situations concrètes dans lesquelles on peut les observer ne sont pas comparables.

A la différence des résultats économiques, qui sont prévisibles (augmentation de la production du coton), les retombées sociologiques ne sont pas évidentes. Mais on peut tenter de les repérer soit sur l'individu, soit sur les systèmes d'éducation existants, soit sur le village, comme lieu d'insertion sociale.

L'individu alphabétisé élargit son rayon de connaissances. Il passe de l'oralité à l'écriture, du local au national, du particulier à l'universel et cela implique des comportements nouveaux et de nouvelles rationalités. L'alphabétisation éveille en lui l'individualité et crée une prise de conscience de ses possibilités. Mais quant à la formation professionnelle, elle n'a rien fait, quoique son impact indirect sur le culturel se voit lentement.

L'individu passe de l'oralité à l'écriture, et ce n'est pas facile car l'environnement ne s'y prête pas. Jadis, on sous-estimait les possibilités intellectuelles des adultes paysans ; aujourd'hui ils peuvent s'alphabétiser à partir de leurs propres références culturelles à condition que le programme d'alphabétisation les prenne en compte et les valorise.

(1) MEISTER (A). Alphabétisation et Développement, Paris, Ed. Anthropos, 1973, pp. 244-245.

En un mot, comment aider les paysans à s'organiser pour qu'ils soient en mesure de relever les défis du "développement moderne" auxquels ils seront confrontés. Le passage de l'Oralité à l'Écriture est une autre rationalité qui a ses mécanismes de défense contre les influences venues du dehors qui menaceraient son exister.

L'importance du taux de déperdition est un révélateur de la non-symbiose de l'alphabétisation fonctionnelle ^α avec la culture paysanne.

La déperdition révèle encore la non-prise en compte des éléments sociaux, économiques et culturels de la région. Finalement, on serait tenté de dire que, au lieu d'instruire les paysans, il valait mieux les laisser vivre selon leur conception du monde. Ils ne participent pas volontairement à cette formation parce que le type de développement qu'on leur propose conduit à la création d'inégalités économiques dont le résultat, inéluctablement sera de briser la cohésion sociale et culturelle à laquelle ils ont la joie d'être attachés. Si nous n'y faisons pas attention, les paysans resteront toujours écrasés et leurs "terres massacrées" (1). L'alphabétisation devrait aider les paysans à analyser les problèmes qui se posent à eux et à chercher des innovations techniques adaptables par tous.

L'échec rencontré dans la région de Bossangoa proviendrait donc de l'accent mis sur :

- le programme spécifiquement coton,
- le bénévolat des animateurs ; l'avenir du Sangö, du manque de matériel didactique et du support pédagogique ; de l'horaire des séances et de l'environnement culturel inexistant.

Le développement économique de cette région est donc gêné par des freins d'ordre :

- psychologique. Les populations sont méfiantes et ont des contacts difficiles avec l'administration ou son représentant.
- sociologique : le mélange des ethnies et l'influence de la guerre de Kongo-Wara (1928-32) contre la pénétration française sont parmi les causes de résistance à tout changement ; les croyances religieuses sont très marquées.

(1) DUMONT (R), Paysans écrasés, terres massacrées, Paris, Laffont, 1978.

- économique : l'introduction de la culture de coton par la force n'a pas favorisé l'adoption de nouveaux modes de production, dont l'absence de circuits de commercialisation et l'infrastructure routière en mauvais état sont loin d'inciter la population paysanne au travail. Il importe donc de prévoir la mise en oeuvre d'une politique permettant la conscience individuelle de la nécessité du développement économique et social ; la conscience collective, au niveau des villages, des communes rurales et des ensembles régionaux, de la nécessaire réforme de structure du milieu. Il faudrait procéder à l'amélioration de la productivité de l'homme et de la terre dans chaque exploitation familiale par un réaménagement dans sa consistance actuelle ainsi que par l'introduction progressive de nouveaux moyens de production, à savoir la revalorisation de la culture attelée. Cette dernière doit permettre l'accroissement des superficies cultivées en produits vivriers et cotonniers. La mise sur pied d'une organisation socio-professionnelle, la rationalisation des circuits de commercialisation, permettant d'offrir aux paysans une juste rémunération de leur travail tout en facilitant l'amélioration de l'infrastructure.

En vue d'atteindre ces objectifs, il faudrait une série d'interventions, à partir de l'alphabétisation fonctionnelle, dont le rôle serait :

- 1) de former les paysans (hommes et femmes) en leur donnant les moyens de comprendre ce qu'ils font.
- 2) de former un personnel d'encadrement spécialisé dans le contact avec des paysans susceptibles de déterminer auprès des autres villageois une attitude favorable au développement.
- 3) de mettre au point les techniques et les méthodes culturales (notamment la culture attelée).
- 4) de multiplier les semences sélectionnées nécessaires pour une grande production.

L'alphabétisation fonctionnelle serait donc une nécessité, non seulement en tant que participation à la production cotonnière et rupture avec un passé d'ignorance, mais aussi pour s'étendre à toutes les dimensions : politique, économique, sociale et culturelle.

De même que le développement n'est pas uniquement la croissance économique, elle devrait viser avant tout à éveiller chez le paysan une conscience critique de la réalité sociale et permettre à l'homme et à la femme de comprendre, de maîtriser et de transformer leur destinée. La limiter à des objectifs strictement économiques risque d'en diminuer considérablement l'importance et d'empêcher la mobilisation des esprits et des coeurs, sans laquelle aucun développement n'est possible.

Elle n'était donc qu'un élément du processus de production alors qu'elle devrait être associée à des connaissances utiles pour le paysan et sa communauté. En plus de l'élimination de l'analphabétisme, elle devrait être insérée dans un processus global de formation. C'est ce que nous appelons : Education \leftrightarrow alphabétisation-formation, dans une perspective de planification économique, sociale et culturelle. Pour cela, l'élaboration des programmes et des matériels pédagogiques pourrait s'appuyer sur des enquêtes effectuées parmi les paysans pour tenir compte de leurs besoins exprimés. "L'instruction doit être la clef qui ouvre la porte à la liberté".

Trouver des systèmes éducatifs répondant aux besoins des populations devient donc une priorité, vu que les systèmes conventionnels d'éducation importés sont trop coûteux pour s'étendre à toute la population, qu'ils ne répondent nullement à un développement voulu et accepté par la population.

Le fait que la majorité des populations centrafricaines soit exclue de la scolarisation généralisée et ne puisse accéder à aucun savoir inquiète ceux qui se préoccupent de la formation du monde paysan. Pour cela, il faudrait une stratégie globale, capable de satisfaire le besoin en savoir et en savoir-faire de tous les membres de la communauté villageoise, qu'il s'agisse des méthodes formelles ou non formelles, dans une perspective d'autosuffisance et de participation communautaire à l'amélioration des conditions d'existence. Cette participation obligerait le paysan à changer de mentalité et d'attitudes qui permettraient la compréhension raisonnée et non mécanique de chacun de ses faits et gestes. La modernisation du secteur agricole exige une formation professionnelle et une éducation des agents du développement que sont les paysans. Pour réaliser cela, faudrait-il à ceux-ci la plume et la pioche ? (1)

(1) ELA (M), La plume et la pioche, Yaounde, Ed. Clé. 1971.